

29/01/2025

Madame, Monsieur, chères amies, chers amis

Comme chaque année depuis ce tragique 29 janvier 1944, nous sommes devant cette plaque où sont inscrits les noms des 3 jeunes français abattus par les nazis : Henri Genevès, Maurice Stivallet et Auguste Poinas.

Ces jeunes mobilisés par le service jeunesse de Laval avaient refusé le Service du Travail Obligatoire instauré par Pétain et son gouvernement de collabos, destiné à fournir une main d'œuvre gratuite à Hitler.

En refusant de répondre à cette exigence du gouvernement ces jeunes devenaient des déserteurs, des réfractaires sans droits, privés des tickets d'alimentation distribués chaque mois par les mairies.

Ces jeunes réfractaires au STO devaient pour survivre s'en procurer de façon illégale. Ce groupe stationné dans la Lance était venu à Valréas avec l'espoir de repartir avec ces fameux tickets, mais ils avaient été distribués dans la semaine précédente.

Devant cette situation imprévue, les jeunes maquisards repartent les mains vides, l'un d'entre eux se blesse avec sa mitraillette en descendant les escaliers de la mairie, ses collègues l'emmènent à l'hôpital où il sera caché et soigné. Repartant avec la camionnette, ils se trompent de rue : les Allemands postés à l'angle de la place Cardinal Maury font feu et à l'endroit où nous sommes, trois sont tués, un sera prisonnier, un seul s'échappera et retrouvera le camp.

Le groupe FTPF local réagit rapidement par un tract appelant la population à participer à la levée des corps. Ce tract sera distribué de jour, dans la rue, une collecte est organisée pour offrir des gerbes à ces trois assassinés.

Lundi 31 janvier, une foule importante attend devant la morgue la sortie des cercueils ayant chacun une gerbe barrée d'un ruban tricolore placé quelques minutes avant par les FTP. Les GMR escortant le fourgon, au commandement de leur chef présentent les armes, la Marseillaise retentit dans la rue, les jeunes basketteuses et leur entraîneur faisaient partie de cette chorale très inattendue.

Les jeunes FTP se placent devant le fourgon et l'obligent à rouler au pas jusqu'à l'actuelle avenue Meynard.

Les Valréassiennes et Valréassiens venaient de faire un acte de Résistance en rendant hommage à ces trois jeunes qui s'étaient levés pour redonner à la France cette République, acquise depuis 1789.

L'hommage que nous rendons à ces trois jeunes et aux autres victimes du nazisme doit nous inciter à voir de plus près la grave situation actuelle et à agir en conséquence. Je terminerai cette intervention par ces mots combien actuels de Lucie Aubrac « la Résistance doit toujours s'écrire au présent » alors oui souvenons-nous de cela et agissons pour éviter le pire !

Merci de votre attention.